

ronnes de lauriers" en citant au palmarès les œuvres de MM. *Albert Lozeau, Paul Morin, Guy de la Haye, Robert LaRoque de Roquebrune et René Chopin.*

Ce beau témoignage de confraternité littéraire, en reconnaissance peut-être des minutes inoubliables passées en leur noble compagnie, n'implique pas, croyons-nous, que son jugement si désintéressé soit ratifié pour la postérité si oublieuse de ces initiateurs, dont les visions, quasi prophétiques ont tracé la voie aux ascensions suprêmes.

Combien peu, même parmi les adeptes, au dire de M. Dugas, reconnaîtront "qu'un morceau lyrique à la lecture à haute voix semble une pièce musicale dont chaque mot aurait, en même temps qu'un sens précis, une valeur harmonique. Il y a là comme un résidu des quatre traditions poétiques, toutes quatre distinctes quoique fondues et dont les somptuosités se déroulent en un bel équilibre."

Or, chez tous ces émules héritiers de ces quatre traditions poétiques, notre critique en déduit, "les termes abstraits se rencontrent, des constructions ou-chaisantes et des vocables qui recouvrent de la *substantifique moelles* des ad-verbés, au sein d'une inspiration moderne."

Cette constatation établit comme un lien sensible entre le passé et l'avenir vers lequel tendent de toutes les puissances de leur être ces créateurs des nouveaux symboles, capables de rendre leurs sensations en face de la nature et l'éternel mystère qui nous enveloppe.

En terminant ses *apologies*, où il s'est maintes fois trahi lui-même, M. Marcel Dugas nous confie tout son bel espoir au réveil poétique de demain: "Peut-être que mes amis et moi, nous n'avons pas travaillé en vain et que certains soirs de communion avec l'âme, des rêveurs et des poètes ont préludé à un labeur fervent où nous essayions avec des chants et des rires l'ébauche de nos rêves et l'aveu de quelques regrets. Le goût des mots, la passion des formes harmonieuses, la libre course des idées, voilà notre aventure."

N'est-ce pas encore à ces nobles travailleurs, à ces adeptes des temps nouveaux qu'il pense, lorsqu'il nous décrit: "ces artistes, même quand ils se taisent, ils écoutent le frémissement de leur émotivité intérieure où s'en vient retentir la sympathie des choses. Ils lancent des verbes, comme si c'étaient des fleurs; ils apaisent, ils élèvent l'esprit."

Donnons à Marcel Dugas le témoignage de nous avoir fait connaître en une prose riche et colorée les aspirations de "cette génération neuve devant la vue, l'espoir, le rêve", si pleins d'avenir, qui s'implante en terroir laurentien.

JULES-S. LESAGE.